

# L'eunuque, un personnage négligé du roman grec

PATRICK ROBIANO  
Université Jean-Jaurès, Toulouse

Les études sur les eunuques dans les civilisations du Proche-Orient et du Bassin méditerranéen se sont multipliées depuis quelques décennies.<sup>1</sup> Elles se fondent sur les textes, notamment ceux des historiens grecs de l'époque classique, au premier rang desquels Hérodote et Ctésias qui ont associé l'eunuque au monde barbare, en l'occurrence la Perse. En revanche, à l'exception notable de P. Guyot, elles n'ont pas utilisé le matériau fourni par les romans grecs qui fleurissent à l'époque impériale, et dont l'action, pour trois d'entre eux, *Callirhoé* de Chariton (1<sup>er</sup> siècle), les *Babyloniennes* de Jamblique (2<sup>ème</sup> siècle) et les *Éthiopiennes* d'Héliodore (3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> siècle), se situe, partiellement ou essentiellement, dans l'espace perse.<sup>2</sup> Peut-être est-ce dû au fait que les spécialistes du roman ont eu tendance à négliger un type de personnage jugé marginal.<sup>3</sup> D'autre part, le fait que les *Babyloniennes* ne nous soient connues que par le résumé de Photius (*codex* 94) et quelques rares fragments n'a sans doute pas encouragé l'étude de l'œuvre, et donc des eunuques qui y apparaissent.

---

<sup>1</sup> Cf. par exemple Guyot 1980; Briant 1996, 279-288 ; Kuefler 2001 ; Llewellyn-Jones 2002 ; Tougher 2002 ; Tadmor 2002 ; Lenfant 2014.

<sup>2</sup> Cf. Guyot 1980, 72-77 : 'Eunuchen als Romanfiguren'. La chronologie des romans grecs n'est pas bien établie ; nous suivons celle adoptée par Rife 2010, 454. Nous excluons de notre étude *Iolaos*, qui présente un personnage de 'galle' (*gallus*), ou prétendu tel, le texte étant trop lacunaire (cf. Stephens et Winkler 1995, 358-374), et l'émasculatation volontaire dans un but religieux créant, *a priori*, un autre type de personnage. Nous ne prenons pas en compte non plus le fragment 18 Barigazzi de Favorinus qui, selon Amato 2007, pourrait être le discours d'un eunuque amoureux dans un roman ou une éthopée. Je remercie D. Campanile de m'avoir signalé cet article.

<sup>3</sup> Létoublon 1993, 229-232, ne consacre aucune entrée aux eunuques dans les noms propres. Billault 1991, 127 mentionne des 'personnages dont la puissance tient à la fonction', dont Bagoas, qui n'est pas spécifié comme eunuque, Euphratès, 'chef des eunuques à la cour de Memphis', et 'l'eunuque favori du Grand Roi' ; p. 166 il cite Euphratès et Bagoas parmi les 'acteurs de troisième plan, dont le rôle plus ponctuel et parfois éloigné de l'action principale n'en est pas moins nettement marqué [...] Tous ont à un moment donné une influence sur les événements, et leur présence dans le récit n'est pas indifférente'.

L'objet de ce travail sera, par conséquent, de considérer l'eunuque comme un personnage littéraire et comme un représentant singulier d'un monde barbare, monde auquel appartiennent, par leur origine déclarée, deux de nos trois romanciers, ce qui peut induire un autre regard. En effet, Jamblique prétend être, selon Photius, un Babylonien qui acquiert la culture grecque, mais, selon une scholie, ce serait un Syrien vivant en dehors des frontières de la province romaine de Syrie, amené, au cours de son existence, à apprendre le syrien, le babylonien et le grec et à s'imprégner de la culture babylonienne.<sup>4</sup> Quant à Héliodore, il se dit 'Phénicien d'Émèse' (10, 41, 4), et Chariton se proclame originaire d'Aphrodisias (cf. 1, 1, 1), ville d'Asie mineure, région en contact constant avec le monde perse et caractérisée par la présence d'eunuques : Lucien (*Im.* 2), décrit une femme de Smyrne, en fait la favorite de Lucius Verus, Pantheia, entourée d'une 'foule d'eunuques'. En d'autres termes, notre objectif est de confronter les images de l'eunuque que propose un nouveau genre littéraire, le roman, à celles véhiculées, depuis l'époque classique, principalement par l'historiographie, à travers Hérodote, Ctésias et Xénophon : comment les romanciers exploitent-ils dans leur œuvre un personnage dont la simple dénomination suscite forcément dans l'esprit du lecteur une représentation et une attente que des siècles de littérature grecque ont orientées ?

Nous aborderons d'abord l'onomastique, pour examiner ce que les noms d'eunuques peuvent évoquer pour un lectorat grec, ou du moins hellénophone, avant d'analyser les discours que les narrateurs et les personnages tiennent sur les eunuques et qui tendent à les catégoriser dans le champ de la connaissance et d'une forme élémentaire d'anthropologie. Passant du discours explicite au discours implicite, nous analyserons dans une troisième partie comment les romanciers caractérisent l'eunuque en tant que personnage. Enfin, nous essaierons de répondre à la question cruciale : les romanciers, notamment les deux qui ne sont pas, par naissance, de culture grecque, ont-ils créé de nouvelles images des eunuques ?

### 1. Noms d'eunuques

Les eunuques personnages portent un nom, et ce nom est signifiant. Il construit ces personnages, entre autres grâce à l'intertextualité.<sup>5</sup>

Le nom le plus évidemment signifiant, et celui qui suscite une attente du lecteur, est sans aucun doute celui de Bagoas, dans les *Éthiopiennes* (8, 2, 3), puisqu'il

<sup>4</sup> Cf. Habrich 1960, p. 32, 15-17 ; p. 2, 7-20. Nous citons les *Babyloniennes* d'après cette édition.

<sup>5</sup> Cf. De Temmerman 2014, 28 ; 33.

désigne, de façon générique, si l'on en croit Pline l'Ancien, les eunuques perses tout-puissants.<sup>6</sup> Nombre d'eunuques ont été nommés ainsi, notamment des personnages fictifs, sans que leur origine perse soit avérée, mais dans le cas du personnage d'Héliodore, il est bien perse, eunuque du satrape Oroondatès qui administre l'Égypte au nom du Grand Roi.<sup>7</sup>

Cela dit, le nom de Bagoas évoquait vraisemblablement pour le lecteur deux personnages historiques, aux caractères quasiment antithétiques. L'un, familier d'Artaxerxès III, connu grâce à lui une carrière brillante, avant de devenir son assassin ; l'autre fut le mignon de Darius III, puis d'Alexandre.<sup>8</sup> Le premier cité était, selon le témoignage d'Élien (*Histoire variée* 6, 8) d'origine égyptienne, et selon Diodore de Sicile (16, 49, 4 ; 16, 50, 1-6), il avait fait campagne en Égypte.<sup>9</sup>

Par conséquent, le seul nom de Bagoas ouvrait immédiatement une voie vers l'imaginaire : il convoquait le monde barbare, celui de la Perse et de l'Égypte, celui du Grand Roi, et une coutume barbare, l'éviration, qui pouvait conduire à l'exercice de fonctions associées au pouvoir ; il convoquait aussi bien le passé que le présent, l'histoire que la fiction. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'un romancier choisisse de nommer Bagoas un eunuque au service de la haute administration perse basée en Égypte, à Memphis, même si ce choix, nous le verrons, est décevant, et fait partie du jeu littéraire.

Un autre eunuque apparaît encore dans les *Éthiopiennes* (8, 3, 2), et son nom dit à lui seul son origine perse, Euphratès. Aucun eunuque de ce nom ne nous est connu, mais le nom s'insère parfaitement dans le réseau onomastique des noms perses du roman : Oroondatès, Arsacé, Mitranès (6, 13, 1), voire Achaimenès, pourtant censé être grec (7, 14, 3), et Bagoas. Enfin, c'est peut-être une trace d'humour que d'installer un Euphratès sur les bords du Nil...

L'eunuque Artaxatès, chez Chariton, porte, lui aussi, un nom qui est unique. Les commentateurs modernes s'accordent pour l'interpréter comme la déformation du nom Artoxarès porté par un eunuque mentionné par Ctésias.<sup>10</sup>

Si l'explication est convaincante, elle n'en exclut pas une autre. En effet, 'Artaxatès' évoque Artaxata, capitale de l'Arménie, d'où provenaient, au moins à

<sup>6</sup> Pline *Nat.*, 13, 9, 41 ('C'est le nom qu'ils donnent aux eunuques ; il y en eut qui régnerent chez eux'). Cf. aussi *Souda* s.v. Βαγώας .

<sup>7</sup> Par exemple, Ovide, *Am.* 2, 2, 1, et Lucien, *Eun.* 4 mentionnent chacun un Bagoas, sans spécifier son origine ethnique.

<sup>8</sup> Cf. Briant 1996, 280-281 ; Guyot 1980, 76 n. 50 sur le nom, et 280-281 pour la prosopographie des deux Bagoas en question.

<sup>9</sup> La *Souda*, s.v. Λαδαῖς le désigne aussi comme égyptien.

<sup>10</sup> Cf. Baslez 1992, 201 ; Goold 1995, 11 ; Roncali 1996, 274 n. 9, qui rapproche la périphrase de Chariton en 5, 2, 2 ('qui était le plus important auprès du Roi') de celle de Ctésias F 15 § 54 Lenfant ('qui avait le plus de pouvoir auprès du Roi').

l'époque tardive, des eunuques.<sup>11</sup> Le romancier a-t-il voulu, par son choix, signifier l'origine arménienne de son personnage, à l'instar d'Héliodore avec Euphratès ? Rien ne permet de l'affirmer, mais cela paraît probable. D'autre part, auteur et lecteurs, s'ils avaient lu Ctésias attentivement, savaient qu'Artoxarès fut exilé en Arménie (F 14 § 43 Lenfant). De plus, il faut remarquer qu'Artaxatès apparaît dans le roman par sa rencontre avec le satrape Mithridatès, juste après que ce dernier a traversé l'Arménie (5, 2, 1). Le romancier a donc pu procéder par association d'idées et s'en amuser : un personnage passant par l'Arménie pour obtenir une audience auprès du Roi, audience qui s'obtient forcément par l'intermédiaire d'un eunuque, a suscité un nom évoquant à la fois une ville arménienne et un eunuque qui fut exilé en Arménie. Ajoutons que le choix d'Artaxatès crée, en plus, une paronymie avec Artaxerxès, le Grand Roi dont il est le confident. Un phénomène d'écho unit donc les deux noms dans une relation binaire. C'est pour cette raison qu'il faut renoncer à 'Artaxate', traduction habituelle en français, au profit d' 'Artaxatès'. Les deux noms comportent, en outre, le même nombre de syllabes, ce qui renforce leur ressemblance.

C'est Jamblique qui introduit le plus d'eunuques dans un roman, quatre très vraisemblablement, présentés dans cet ordre dans le résumé de Photius : Damas, Sacas, Monasos et Zobaras.<sup>12</sup> Les deux derniers noms cités n'apparaissent pas ailleurs sous cette forme, mais ils sont attestés dans l'histoire des Parthes sous des formes diverses, mais très proches de celles de Jamblique.<sup>13</sup> Au contraire, les deux premiers sont attestés, même s'ils ne désignent pas forcément des eunuques.<sup>14</sup> Sacas est, dans la *Cyropédie*, un bel eunuque, échanson et huissier du roi Astyage.<sup>15</sup> Ce nom sonne 'étranger et barbare', parce qu'il signifie le 'Sace', ou le 'Scythe'.<sup>16</sup>

<sup>11</sup> Tougher 2002, 144, cite Dorat qui, dans son commentaire sur l'*Eunuque* de Térence, relève que l'Arménie fournissait des eunuques.

<sup>12</sup> Guyot 1980, 75 n. 39 émet des doutes sur la qualité d'eunuque de Monasos, sans raison, selon nous : puisque Monasos reprend la fonction de son frère Damas, il doit être, comme lui, un eunuque. Cela semble l'avis de Schneider-Menzel 1948, 81. A propos de Zobaras, la graphie comporte un omicron chez Photius (cf. p. 64, 7), un omega dans la *Souda* (cf. p. 3, 4), sans incidence pour l'interprétation.

<sup>13</sup> Cf. Schneider-Menzel 1948, 81.

<sup>14</sup> Schneider-Menzel 1948, 81 n. 34 signale deux Sacas, échansons dans les cours assyrienne et achéménide.

<sup>15</sup> Cf. *Cyr.* 1, 3, 8-9 ; il goûte notamment le vin pour éviter un empoisonnement (cf. 1, 3, 8-14). Le Sacas de Jamblique est-il un échanson ? Le fragment p. 17, 1-3 présente le roi Garmos buvant à la santé de Damas. On peut imaginer que Damas est présent, en tant qu'échanson, et donc que Sacas était aussi un échanson.

<sup>16</sup> Cf. Aristophane, *Av.* 31, et Photius, *Lexicon*, s.v. Σάκας ('Le poète tragique Acestor était surnommé Sacas parce qu'il était étranger et barbare'). D'après Talbot 1879, Sacas serait un nom commun, et désignerait une fonction : 'On peut croire avec Weiske que le nom de

'Damas' sonne grec, et, pour les personnages mâles, c'est le seul nom grec du roman, comme le souligne U. Schneider-Menzel.<sup>17</sup> Est-ce une manière, pour le romancier, de faire allusion à l'origine ethnique de ses deux personnages au service du Roi, l'un grec, l'autre barbare, comme si la distinction structurante de l'imaginaire grec n'était plus pertinente dans l'espace de la Perse s'agissant de deux eunuques qui apparaissent d'une certaine façon comme des doubles, non seulement par leur fonction dans l'intrigue, mais par la nomination ? Leur nom rappelle sans aucun doute leur région d'origine, comme c'était la tradition pour les esclaves.<sup>18</sup> Quoiqu'il en soit, l'eunuque au nom grec est cité en premier et, à lire Photius, semble avoir eu un rôle plus important que Sacas.

Remarquons qu'ils entrent dans le récit par ordre alphabétique, Damas, puis Sacas ; remarquons aussi que les noms sont bisyllabiques, ne contiennent qu'une seule voyelle, alpha, et qu'ils sont homéotéleutes. Ceux qui sont nommés ensuite, Monasos et Zobaras, portent des noms trisyllabiques et construits sur les voyelles alpha et omicron. Si l'on en croit le résumé de Photius, leur rôle est moins important, surtout pour Monasos. Pour Zobaras, cependant, il est possible d'imaginer qu'il tenait un rôle non négligeable, mais scandaleux ; nous y reviendrons.

Cette présentation des eunuques de Jamblique obéit donc à une structuration très forte, inscrite dans un chiasme : nous avons deux séries d'eunuques, celle des plus importants étant citée la première ; dans chaque série, les eunuques forment une paire asymétrique, même s'ils sont en quelque sorte les doubles l'un de l'autre, comme le souligne la matière sonore de leur nom, ce qui n'a rien d'étonnant chez un romancier qui aime les doublets et la répétition ;<sup>19</sup> le plus fort de la première série est présenté en premier, le plus fort de la seconde série en dernier.

Enfin, relevons que, dans le jeu de l'onomastique, le nom du roi Garmos joue en quelque sorte le rôle d'interface dans la série des noms d'eunuques : bisyllabique, comme Damas et Sacas, il a sa première syllabe qui est construite sur un alpha, et la seconde sur un omicron, voyelle qui, outre l'alpha, entre dans la composition des deux autres noms d'eunuques, Monasos et Zobaras. Le Roi et ses eunuques sont étroitement associés par la sonorité des noms propres comme si, pour ainsi dire, ils ne constituaient qu'un corps, qu'une personne.

---

Sacas est plutôt celui d'une fonction que d'un homme, en le dérivant du mot *Sakkah*, qui signifie boire dans les idiomes de l'Orient'.

<sup>17</sup> Schneider-Menzel 1948, 89. Cf. aussi Borgogno 1975, 110 n. 37.

<sup>18</sup> Cf. Schneider-Menzel 1948, 81.

<sup>19</sup> Cf. Stephens et Winkler 1995, 184.

## 2. Discours sur les eunuques

L'eunuque est caractérisé comme un être à part, singulier, ce qui, *a priori*, n'a rien d'étonnant dans sa représentation grecque ou romaine, centrée sur la question de savoir s'il est mâle ou femelle.<sup>20</sup> Cette 'nature' particulière, cette *physis*, crée un type, que les circonstances, ou le choix moral, pourront assouplir, créant ainsi une individuation.<sup>21</sup>

C'est un être immédiatement repérable par son aspect physique : dans les *Éthiopiennes* (cf. 8, 17, 2 ; 9, 25, 5), Bagoas est identifiable comme eunuque tant par les soldats éthiopiens que par le roi d'Éthiopie, alors même que l'Éthiopie semble ignorer l'institution des eunuques. Cette identification se fait-elle par l'absence de barbe et de pilosité faciale, trait fréquemment relevé, ou par le port d'un vêtement particulier ?<sup>22</sup> Le texte est muet sur ce point.

Le discours du narrateur et celui d'un personnage définissent les eunuques comme jaloux 'par nature' (8, 6, 2 : φύσει ; 9, 25, 5 : ἔμφυτον). Dans le premier passage, l'eunuque Euphratès éprouve, selon le narrateur, de la haine contre le héros Théagène, à cause de l'amour que lui porte la femme du satrape, Arsacé ; dans le second passage, le roi éthiopien Hydaspes confie la garde de l'héroïne à Bagoas pour qu'il préserve la virginité de celle-ci, arguant que 'les eunuques sont naturellement jaloux. Les plaisirs dont ils sont privés, ils sont chargés de les interdire aux autres' (trad. Maillon 1960). L'eunuque est donc défini fondamentalement par son incapacité à avoir une sexualité, ce qui l'incite à contrôler la sexualité d'autrui.

Toutefois, si ni les *Éthiopiennes* ni *Callirhoé* n'exploitent le thème de l'eunuque amoureux, ni même désirant, ce n'est pas le cas des *Babyloniennes*, qui

<sup>20</sup> Kuefler 2001, 32-36, insiste sur l'âge de la castration : réalisée avant la puberté, elle range l'eunuque dans la catégorie des femmes, après la puberté, dans celle des hommes. Cette distinction est jugée peu pertinente par Cordier 2002, 61-62 : à l'époque romaine, du moins, soutenue par les théories médicales, l'eunuque, par la mollesse et l'humidité de son corps, est du côté du féminin.

<sup>21</sup> Cf. De Temmerman 2014, 8-12 ; 36 sur l'individuation dans le type.

<sup>22</sup> Le Bagoas de Lucien est ridiculisé parce qu'il est imberbe (cf. *Eun.* 9). Évoquant le sophiste Favorinus, considéré comme un eunuque, Philostrate mentionne son visage glabre, même dans sa vieillesse (cf. *VS* 541 ; 489). Le même Philostrate, s'il est bien l'auteur des *Lettres*, relève que le visage glabre stigmatise l'eunuque adulte, parce qu'il est le signe visible de son état, signe d'une amputation cachée (cf. *Ep.* 15). Les spécialistes discutent beaucoup sur le fait de savoir si les personnages sans barbe des bas-reliefs perses sont des eunuques ou non (cf. Guyot 1980, 89 ; Tadmor 2002, 605-606 ; Llewellyn-Jones 2002, 24). Quant au vêtement, il peut servir à distinguer un eunuque, comme cela apparaît constamment dans l'*Eunuque* de Térence (cf. 546 ; 683-684 ; 906 ; 1015) où il est question d'un vêtement bariolé.

présentent avec Zobaras le cas d'un eunuque amoureux, d'un 'Zobaras qui, après avoir bu à la fontaine d'amour et être la proie d'un amour pour Mésopotamie, la sauve' (p. 64, 7-8).<sup>23</sup> On pourra mettre au crédit de la fontaine d'amour, opérant comme un objet magique, cet état étonnant qui crée un effet comique : l'eunuque amoureux ! Mais une assertion, qui n'est pas rattachable à un passage précis du roman affirme :

'L'amour met tous les hommes hors d'eux-mêmes, et il incite tout particulièrement les eunuques au meurtre, comme le vin le fait pour les Scythes ; le Scythe tue pour avoir bu, l'eunuque par amour' (p. 72, 2-4).

L'eunuque serait donc un être comme un autre, un être de désir. En effet, l'eunuque amoureux, voire l'eunuque ayant une activité sexuelle, cela n'est pas surprenant ; d'autres textes s'en font l'écho, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire chez des contemporains de Jamblique, ou chez un auteur qui lui est postérieur de peu, Philostrate.<sup>24</sup> Nous serions enclin à penser que le romancier a utilisé ce thème assez largement, ce qui lui a peut-être valu la critique initiale de Photius ('Il y fait un étalage d'indécence moins complaisant qu'Achille Tatius, mais il témoigne de plus d'impudeur que le Phénicien Héliodore', p. 2, 2-4. Trad. Henry 1960). Celui-ci aurait donc minimisé le rôle de Zobaras dans son résumé. La recommandation du médecin Théodore Priscianus, qui invite à la lecture de Jamblique pour traiter l'impuissance (II, 11, p. 133, l. 8-12 Rose) était, à notre avis, cette hypothèse. Si l'on suit la *Souda* (p. 3, 4), Zobaras joue, au sens littéral, le rôle du partenaire actif, celui de l' 'amant' (ἔραστοῦ).

De plus, il paraît bien que Zobaras a réellement épousé Mésopotamie, en terre barbare, il est vrai, en Égypte, brouillant ainsi l'identité traditionnellement assi-

<sup>23</sup> Nous partageons l'avis de Schneider-Menzel 1948, 85 n. 6 qui, à la suite d'E. Rohde, pense que l'expression 'fontaine d'amour' n'est pas une fleur de rhétorique.

<sup>24</sup> Chez Térence, *Eun.* 665-666, un personnage affirme que 'les eunuques sont des amateurs de femmes, mais impuissants'. Chez le romancier Achille Tatius, l'eunuque symbolise métaphoriquement l'absence de toute forme de sexualité (cf. 5, 22, 5 ; 25, 8 ; 6, 21, 3). Mais chez Lucien (*Eun.* 13), il est question d'une activité sexuelle de l'eunuque, qui a la sexualité d'un mâle, 'faisant souvent l'amour' (ἀνδρίζεται τὰ πολλά). C'est le même verbe qui est utilisé chez Philostrate, *VA* 1, 37, 1, à propos d'un eunuque surpris en flagrant délit de 'faire l'amour à une femme' (ἀνδρίζομενον ἐπὶ τὴν γυναῖκα) dans le gynécée. Dans ces conditions, l'eunuque peut être accusé d'adultère. Ce fut le cas de Favorinus (cf. *VS* 489 : 'bien qu'eunuque, être accusé d'adultère') et du Bagoas de Lucien (10). De Favorinus, Philostrate *VS* 489 affirme qu'il 'avait une sexualité très ardente'. Mais Bagoas se défend d'avoir des désirs (9), ce que veulent vérifier ceux qui le nommeront à la chaire de philosophie (cf. 12 où la capacité à philosopher dépend de la capacité à avoir une activité sexuelle de pénétration).

gnée à l'eunuque, interdit, semble-t-il, de mariage.<sup>25</sup> Comme le remarque A. Cameron, il y aurait là quelque ironie dramatique à faire célébrer par Bérénice le mariage de la femme qu'elle aime avec un eunuque.<sup>26</sup>

Au contraire, chez Héliodore, c'est précisément l'absence de désir des eunuques et leur incapacité à procréer et à fonder une famille qui, au dire du narrateur, dans une assertion à caractère anthropologique et ethnographique, leur donnent auprès du Roi, dont ils deviennent 'les yeux et les oreilles' un si grand crédit :

'Dans les cours persanes, en effet, les eunuques sont l'œil et l'oreille des rois, car ils n'ont ni enfants ni femmes pour les détourner de leurs devoirs de fidélité au prince, et celui qui leur accorde sa confiance peut compter qu'ils ne s'attacheront qu'à lui'(8, 17, 4).

Nous avons affaire là à un lieu commun, qui remonte à Hérodote (cf. 8, 105) et à Xénophon (cf. *Cyr.* 7, 5, 60-65) : parce qu'il ne peut pas fonder une famille et qu'il a besoin d'un protecteur, l'eunuque se consacre tout entier à son maître, lui vouant une fidélité sans faille.<sup>27</sup> Aussi le roi Hydaspe peut-il dire de Bagoas qu'il est le 'bien le plus précieux d'Oroondatès' (9, 25, 5).

L'eunuque est donc défini comme un être que sa mutilation dote d'un état physique, d'une psychologie et d'un statut social particuliers, les trois caractéristiques découlant l'une de l'autre. En revanche, il n'est pas dénoté comme barbare, même si son existence est explicitement rattachée aux 'cours persanes', sans doute parce que le monde des *Éthiopiennes* est un monde métissé, comme l'auteur. Si l'eunuque n'est jamais qualifié de 'barbare', il se manifeste néanmoins comme tel par sa mauvaise maîtrise du grec, comme cela apparaît en 8, 15, 3 : 'Voilà ce que disait Bagoas pour les amadouer, en écorchant le grec et en ne prononçant pas correctement la plupart des mots' (traduction personnelle). Pour signifier la barbarie, Héliodore recourt à la connotation.

A l'opposé, dans le roman hellénocentré de Chariton, le narrateur insiste sur une double spécificité, négative, de l'eunuque : il est barbare et esclave (cf. 6, 5, 5 ; 6, 5, 10 ; 7, 7, 12 ; 6, 5, 5), et en tant que tel, il est incapable, malgré son

<sup>25</sup> Le mariage des eunuques est un sujet discuté. Tadmor 2002, 605 l'affirme, sans référence à l'appui ; Guyot 1980, 90, mentionne, chez Ctésias, le mariage de l'eunuque Artoxarès, mais il se fonde sur un texte conjectural de Jacoby (F 15 § 54 Lenfant). Le mariage de Mésopotamie et de Zobaras est accepté par Guyot 1980, 75 n. 42, Schneider-Menzel 1948, 67, et Cameron 1998, 150-154. L'historiographie tardive reviendra sur le mariage de Néron avec l'eunuque Sporus et sur le goût de Titus et Domitien pour les eunuques (cf. Kuefler 2001, 100-101).

<sup>26</sup> Cf. Cameron 1998, 152 ; sur les amours lesbiennes de Bérénice (p. 58, 2-3) cf. 151 n. 45.

<sup>27</sup> Cf. Briant 1996, 282-284.



intelligence, de comprendre ce qu'est un Grec, en l'occurrence ce qu'est une Grecque, Callirhoé, femme libre de Syracuse, ville libre : 'Il raisonnait en eunuque, en esclave, en barbare. Il ne connaissait pas la fierté des Grecs, leur noblesse, surtout celle de Callirhoé' (6, 4, 10). En 6, 5, 8, Artaxatès est réduit à l'état de 'barbare, et comme tout barbare, il est plongé dans un état de 'stupéfaction' face au Roi (7, 7, 12) ou 'hébété' devant une réaction de l'héroïne qu'il n'a pas prévue (6, 5, 10).<sup>28</sup> L'eunuque ne peut pas partager les valeurs grecques.

### 3. *Les eunuques comme personnages de roman*

Les eunuques sont exclusivement rattachés à la Perse, plus spécifiquement à la cour perse (cf. Héliodore, 8, 17, 4). Dans les trois romans, ils apparaissent comme les serviteurs de confiance des rois, ou des hauts dignitaires, jusqu'à en devenir, chez Jamblique, les âmes damnées, exécuteurs des basses œuvres.

Nous laisserons de côté les eunuques de second rang, qui sont mentionnés comme 'esclaves royaux' (Héliodore 7, 11, 1) ou qui font partie de la domesticité des nobles, mais qui ne jouent pas de rôle dans l'action, confondus dans la masse des serviteurs, et qu'il est donc difficile de considérer comme des personnages.<sup>29</sup> Nous nous intéresserons exclusivement à ceux qui ont un nom.

Parmi ceux-ci, il faut compter, au sommet de la hiérarchie, l'eunuque en chef, l' 'archieunuque' Euphratès à Memphis (cf. Héliodore 8, 3, 2 ; 8, 6, 1). Héliodore est le seul des romanciers à utiliser ce terme technique, attesté uniquement dans la langue des Septante, associé à l'Assyrie.<sup>30</sup> Ailleurs, il recourt à une périphrase, placée dans la bouche de Théagène, pour dire la puissance de Bagoas, 'un des premiers fonctionnaires du satrape persan' (8, 17, 3). De la même manière, Chariton recourt à des périphrases semblables pour dire la primauté et la puissance

<sup>28</sup> De même, chez Philostrate, VA 1, 21, 2 l'eunuque perse est 'stupéfait' des qualités non pas morales, mais intellectuelles d'Apollonios.

<sup>29</sup> Cf. Jamblique p. 65, 5-8 ; Chariton 6, 9, 6 ; 7, 6, 3; Héliodore, 7, 18, 1-2 ; 7, 19, 3. Notons cependant que Photius qualifie d' 'eunuques royaux' (p. 8, 3) Damas et Sacas, véritables personnages. Est-ce le terme de Jamblique, ou un emploi inapproprié du patriarche ? Briant 1996, 284, souligne la nécessité de distinguer deux groupes d'eunuques, ceux de l'entourage direct du Roi, et ceux qui constituent la domesticité. En effet, dès Hérodote (cf. 7, 187) sont mentionnés les innombrables eunuques qui, avec les concubines, font partie de la domesticité royale.

<sup>30</sup> Cf. *Daniel* 1, 3 ; 1, 7 ; 1, 18. Tadmor 2002, 607 rappelle que les néo-Babyloniens ont repris les institutions des Assyriens, dont le poste d'eunuque en chef, attesté à la fin du II<sup>e</sup> millénaire.

d'Artaxatès (cf. 5, 2, 2 ; 6, 2, 2).<sup>31</sup> La reconnaissance de cette haute position se manifeste symboliquement par la remise de cadeaux de la part d'un satrape (cf. 6, 2, 2).

Cela dit, même tout puissant auprès du Roi, l'eunuque a un statut ambigu, puisqu'il reste un esclave, comme le rappelle le personnage d'Artaxatès : 'Quel secret caches-tu, maître, à ton esclave ?', le texte grec juxtaposant les deux termes 'maître' (δέσποτα) et 'esclave' (δοῦλον). Mais c'est l'homme de confiance par excellence, comme les romans le soulignent (cf. Héliodore 8, 2, 3 ; Chariton 6, 3, 1). L'eunuque est tout dévoué à son maître (cf. Chariton 6, 3, 1 ; 6, 4, 8) avec qui il partage des moments d'intimité en tête à tête (cf. Chariton 8, 5, 7 ; Héliodore 8, 2, 3).<sup>32</sup> Cette intimité peut même aller jusqu'à des contacts physiques, comme embrasser ou toucher la main (cf. Chariton 6, 4, 8). Artaxatès a en commun avec Artaxerxès le secret de son amour pour Callirhoé qui subsiste jusqu'à la fin du roman, malgré les soupçons de la reine (cf. 6, 1, 6-8) : un échange de regards entre eux signe leur complicité (cf. 8, 5, 6).

Mais l'eunuque n'est pas *l'alter ego* du Roi ; la limite hiérarchique n'est pas abolie : il se prosterne et ne saurait s'opposer à la volonté royale (cf. Chariton 6, 7, 3), même si, chez tous les romanciers, les puissants sont dépendants de leur/leurs eunuque(s) pour assouvir leurs désirs amoureux (cf. Chariton 6, 4, 8 ; 8, 5, 6 ; Jamblique p. 17, 1-3 ; Héliodore 8, 2, 3), et même si, par ailleurs, l'eunuque joue le rôle de 'garde du corps' (Chariton 6, 4, 8), chargé de déjouer les complots (Chariton 6, 3, 1). Dans ces conditions, l'assertion d'Héliodore (8, 17, 3) selon laquelle Bagoas est 'le bien le plus précieux du satrape' se vérifie pleinement pour tous les romans.

Ces considérations rejoignent largement ce que Hérodote (8, 105) affirme à propos des eunuques : 'Chez les Barbares, les eunuques sont plus précieux que les autres esclaves, en raison de la confiance totale qu'ils méritent'.<sup>33</sup>

Parce qu'ils ont toute la confiance du Roi, ou de son représentant le satrape, ils sont les vecteurs de la communication entre ceux-ci et le monde extérieur, proche ou lointain ; ils sont, dans nos trois romans, émetteurs et récepteurs de messages et aussi les agents de la mobilité.<sup>34</sup>

<sup>31</sup> Ces périphrases formulaires sont empruntées à Ctésias (cf. Briant, 1996, 279, Lenfant, 2004, cxv).

<sup>32</sup> Roncali 1996, 37 rapproche l'eunuque dévoué de l'esclave fidèle de la comédie et met en parallèle chez Chariton, dans un contexte érotique, les rôles d'Artaxatès vis-à-vis d'Artaxerxès, et de l'intendant Léonas vis-à-vis de son maître Dionysios.

<sup>33</sup> Sur ce lieu commun de l'historiographie classique, cf. Lenfant 2014, 430-435.

<sup>34</sup> Sur l'eunuque comme 'homme de confiance', cf. Llewellyn-Jones 2002, 28-29 ; 37-38, qui insiste sur la fonction d'intermédiaires des eunuques, entre l'espace privé et l'espace public. Hérodote mentionne des 'eunuques introducteurs de messages' (3, 77).

Dans les *Babyloniaques*, les eunuques sont éloignés du roi Garmos, et ils développent avec lui un échange de messages sous forme de lettres ou d'envois d'objets ou d'hommes. Ainsi, lancé à la poursuite de Sinonis, qui refuse l'amour du roi, Damas envoie à ce dernier la couronne de verdure de celle-ci, puis ses tresses (cf. p. 10, 11-12 ; 14, 19-21) ; il envoie aussi Soraichos, qui a aidé les héros (cf. p. 38, 1-2). Sacas, quant à lui, adresse des lettres au roi (cf. p. 40, 15-16 ; 56, 14 ; 68, 1-2).

Damas correspond aussi avec d'autres personnes que le Roi (cf. p. 38, 2-3), et les eunuques envoient des hommes en mission de leur propre initiative (cf. p. 18, 9-10 ; 42, 10-11).

Telle qu'elle est résumée par Photius, la trame des *Babyloniaques* est agitée de mouvements qui, de près ou de loin, ont constamment rapport au Roi ; ce ne sont pas des mouvements browniens, mais des mouvements centrifuges (il s'agit de se lancer à la poursuite de Sinonis sur ordre du Roi) et centripètes (il s'agit de la ramener au Roi), tous activés par la figure royale, dont les eunuques sont l'émanation, à l'exception peut-être de Zobaras, que son amour pour Mésopotamie rend autonome.

Dans les *Éthiopiennes* aussi, le satrape envoie des lettres qu'il fait porter par Bagoas à Euphratès sur une longue distance, de Syène à Memphis (cf. 8, 3, 2 ; 8, 12, 5). Bagoas a la mission de faire le chemin inverse en ramenant les deux héros.

Chez Chariton, l'aire d'intervention d'Artaxatès est quasiment circonscrite au palais, plus exactement à l'espace que constituent les appartements du Roi et ceux de la reine et à celui qui les sépare. La fonction de l'eunuque est bien de transmettre à l'extérieur la voix du roi, ses ordres, après qu'il a été convoqué (cf. 5, 3, 10 ; 6, 2, 2-3 ; 6, 3, 1 ; 8, 5, 9). Parfois, il y a mouvement vers l'extérieur et retour présumé immédiat : 'Va me chercher Callirhoé' (6, 4, 8 ; 8, 5, 9), comme si le lieu de l'eunuque se confondait avec celui du Roi.

La fonction de l'eunuque est aussi de punir au nom du Roi, d'être en quelque sorte son bras armé. Au service d'un roi mauvais, il devient alors le persécuteur des héros, voire leur bourreau. C'est tout particulièrement le cas dans les *Babyloniaques*. Et, en cas d'échec, il subit, lui aussi, de la part du Roi, des châtiments terribles.

En effet, Damas et Sacas crucifient le héros Rhodanès (cf. p. 8, 2-4) ; échouant dans leur entreprise, ils sont mutilés, ayant nez et oreilles coupés (cf. p. 10, 1-2).<sup>35</sup> Damas sera d'ailleurs mis à mort sur ordre du Roi (cf. p. 56, 21-22), périsant de la main du prêtre qu'il avait lui-même transformé en bourreau (cf. p. 40, 8-9).

<sup>35</sup> Ce supplice pratiqué dans l'espace perse est attesté, entre autres, par Hérodote (9, 112) et Arrien (*An.* 4, 7, 3-4) et par une inscription royale (cf. Lenfant 2004, cx)

Sacas veut sans doute supplicier les deux héros, par la crucifixion ou le pal.<sup>36</sup> L'eunuque Zobaras a pour mission de 'décapiter' Mésopotamie (p. 64, 4-5). Quand ils ne sont pas contraints à ces extrémités, ils sont chargés de traquer les héros et de les arrêter (cf. p. 10, 2-3 ; 40, 7 ; 58, 4). Damas n'hésite pas à recourir à la torture sur des tiers pour obtenir des informations (cf. p. 10, 6). Sa violence peut aussi être verbale : 'Damas se déchaîne en cris' (p. 14, 2).<sup>37</sup>

De même, dans les *Éthiopiennes*, le rôle du bourreau est dévolu à Euphratès. Il torture Théagène avec délectation : 'Chaque jour il aggravait la peine et il le torturait plus cruellement que ne le désirait et ne l'avait commandé Arsacé' (8, 6, 2). Le narrateur insiste sur le déchaînement de la violence et en propose une explication :

'Celui-ci, naturellement jaloux comme tous les eunuques, éprouvait en outre et depuis longtemps de la haine pour Théagène, à cause de ce qui se passait sous ses yeux et de ce qu'il soupçonnait' (8, 6, 2).

Chariclée est vouée, elle aussi, à être torturée par Euphratès (cf. 8, 9, 1 ; 8, 9, 20).

Mais Euphratès, contre le narrateur, prétend avoir agi sous la contrainte, affirmant à propos de ses victimes : 'Ils ont enduré mille outrages et tortures que j'ai dû à contre-cœur leur infliger, sur ordre d'Arsacé' (8, 13, 2). En quoi il manifeste à la fois son hypocrisie et son statut d'esclave, bref son identité de Barbare. Cependant, ému par la vaillance et la noblesse des héros, il se laisse aller aux larmes, comme Bagoas (cf. 8, 13, 5).

Bagoas, lui, semble incarner la bonté. Il est immédiatement bien disposé à l'égard des jeunes gens ; il les reconforte et allège leurs souffrances physiques et morales (cf. 8, 14, 1-4 ; 15, 1-3). Mais le lecteur est en droit de s'interroger : Bagoas est-il intrinsèquement bon ? En effet, il agit sur ordre du satrape, et en fonction de son intérêt bien compris, qui est de ramener des captifs en bon état physique. C'est un homme intéressé qui imagine que l'héroïne pourra devenir la femme d'un Perse, remplaçant immédiatement l'épouse infidèle qui vient de mourir :

<sup>36</sup> Borgogno 1975, 110, à la suite de Di Gregorio 1963, propose d'introduire le fragment de la *Souda* IV, 260, 17-18, s. v. ποιήν oublié par Schneider-Menzel 1948 et par Habrich 1960, mais reconnu par Hercher. Pour Di Gregorio 1963, 392, le verbe ἀνασκολοπιζειν a le sens de 'crucifier' plutôt que d' 'empaler'.

<sup>37</sup> Philostrate, *VA* 1, 21, 2-3 présente lui aussi un eunuque menaçant de torturer le sage Apollonios, à peine celui-ci a-t-il franchi la frontière à Ctésiphon. C'est dire que le premier contact avec l'empire perse, en fait l'empire parthe, est marqué par la rencontre avec un eunuque de haut rang, un satrape, qui incarne la violence 'barbare', comme le souligne Apollonios lui-même.

‘Il était trop heureux de satisfaire la haine que lui inspirait l’intempérance et les manières tyranniques d’Arsacé et de prodiguer à ces jeunes gens encouragements et consolations. Il espérait à juste titre une brillante récompense d’Oroondatès, s’il lui amenait vivants un jeune homme dont le mérite effaçait tous les autres serviteurs du satrape et une jeune fille que son incomparable beauté destinait à prendre la place de son épouse disparue’ (8, 15, 4).

Là encore, une telle pensée, par sa vulgarité, signe l’identité barbare de l’eunuque. Et, comme Euphratès, il est imprégné d’une morale qui, lui faisant condamner la conduite de la femme du satrape (cf. 8, 6, 1), développe, en retour, pour Théagène une sympathie qui n’est pas gratuite.

Toutefois, le personnage n’est pas présenté sous un jour foncièrement négatif : il manifeste une certaine bravoure en tant que chef de troupe ; il est d’ailleurs blessé (cf. 8, 16, 3-6). Et les héros, peut-être parce qu’ils sont plus naïfs que le narrateur, le jugent bien disposé à leur égard :

‘Avec lui furent pris Théagène et Chariclée qui n’auraient pas consenti à abandonner Bagoas, cet homme qui s’était déjà montré bienveillant pour eux et dont ils espéraient encore des preuves d’amitié’ (8,16, 7).

Chez Chariton, l’eunuque n’exerce aucune violence physique, mais c’est sur ordre exprès du Roi :

‘Va me chercher Callirhoé. Je ne te donne que deux instructions : ne lui fais pas violence, sois discret ; je désire qu’elle accepte librement et que personne ne soit au courant’ (6, 4, 8, trad. Molinié 1979).

Toutefois, pour convaincre Callirhoé de céder à l’amour du Roi, il exerce sur elle une coercition, une violence psychologique dont la victime n’est pas dupe (cf. 6, 5, 5-6 ; 6, 6, 5), même si, finalement, le chantage exercé par l’eunuque n’est pas loin d’aboutir : ‘La fin de son entretien avait touché Callirhoé’ (cf. 6, 7, 7 ; 13).

Artaxatès a, en effet, une stratégie pour convaincre : ‘il guetta un moment favorable et l’aborda’ (6, 5, 1) ; il s’arrange pour surprendre Callirhoé : ‘Voyant Callirhoé laissée enfin seule, l’eunuque mit sa main dans la sienne, en signe de bonté particulière envers les Grecs, ὡς δὴ τις φιλέλλην καὶ φιλόανθρωπος’ (6, 7, 5). Il utilise donc toutes les ressources de la séduction pour fléchir l’héroïne, simulant avec elle comme il avait simulé avec le Roi (cf. 6, 3, 4). Mais Callirhoé utilise, elle aussi, l’arme de la simulation : ‘Elle n’en faisait pas moins semblant de ne pas comprendre’ ; et l’eunuque tombe dans le piège : ‘L’eunuque pensa

qu'il n'avait pas expliqué assez clairement ce qu'il désirait et que la jeune femme n'avait pas saisi sa pensée' (6, 5, 6).

Artaxatès agit donc pour le Roi, mais, à la différence des eunuques de Jamblique, qui ne nous sont connus, il est vrai, que par un résumé, il ne se contente pas d'exécuter des ordres, il est aussi un confident et un conseiller dont les avis concernent exclusivement le domaine érotique.

Il a une qualité, que Callirhoé lui accorde aussi, même avec ironie : il est intelligent (cf. 6, 5, 10). Il sait interpréter les troubles émotionnels :

'La honte retenait toujours le souverain, même devant Artaxatès ; celui-ci vit que son maître, tout empourpré, voulait parler [...]. Artaxatès comprenait l'origine de la blessure du Roi. Il n'avait pas été sans soupçonner la vérité depuis quelque temps déjà : le feu couvait, il le comprenait bien. Et d'ailleurs, tant que Callirhoé serait là, il était absolument incontestable et même évident que le Roi n'aurait été amoureux de personne d'autre' (6, 3, 2-3).

Il sait aussi interpréter la réaction de Callirhoé : 'Ce dernier mot la trahit ; l'eunuque, avec toute sa finesse naturelle, comprit qu'elle était amoureuse' (6, 7, 9). De même, un eunuque anonyme décrypte le trouble de la reine (cf. 5, 9, 2).

Le paradoxe, du moins en apparence, c'est que malgré sa finesse, qui lui donne du pouvoir sur le Roi, Artaxatès est un personnage sans autonomie, parce que c'est un esclave, toujours à la merci de son maître (cf. 6, 5, 10), et un Barbare, toujours à la merci d'une héroïne détentrice des valeurs grecques, comme nous l'avons déjà souligné.

Ce qui le meut, en fait, c'est son intérêt. Il rêve de toute-puissance :

'Artaxatès aussi se réjouissait, il pensait se charger d'une mission importante qui devait lui donner désormais le contrôle du char de l'État : il allait s'attirer la reconnaissance des deux personnages, surtout celle de Callirhoé' (6, 4, 10).

Sur ce point, il est comme certains eunuques que dépeint le récit historique grec : il veut asseoir son pouvoir sur le Roi pour asseoir son pouvoir sur l'État.<sup>38</sup> Comme tout esclave, et surtout tout esclave intelligent, il n'a en vue que son 'avantage personnel' (6, 5, 5).<sup>39</sup>

Si Artaxatès se voit investi du rôle de conseiller, c'est parce que le Roi lui a demandé de trouver un 'remède' à la maladie d'amour dont il souffre (6, 3, 7), mais le conseiller est paralysé par la crainte du châtement, si bien que ses avis sont

<sup>38</sup> Cf. Briant 1996, 279 ; Llewellyn-Jones 2002, 38.

<sup>39</sup> Le mobile de l'intérêt personnel et du gain est encore rappelé en 6, 5, 1 et 6, 5, 7.

strictement opportunistes. Ainsi, après avoir incité le Roi à céder à l'amour, face au refus de celui-ci, il opère un revirement et prône la maîtrise : 'Artaxatès craignit d'avoir parlé trop précipitamment et changea de manière ; il se mit à encenser son maître' (6, 3, 8).<sup>40</sup> Un peu plus loin, on le voit, à nouveau, inviter le Roi à céder à un amour présenté comme légitime, Callirhoé étant présumée veuve : 'Ces propos agréèrent au Roi' (6, 4, 7-8). Le texte parle explicitement de 'palinodie' (6, 6, 8), après que l'eunuque a 'caché la vérité sur ce qui s'était passé' (6, 6, 6) et qu'il essaie de détourner le Roi de son amour.

Malgré ses efforts, 'l'eunuque ne pouvait arriver à rien', comme le constate le narrateur (cf. 6, 7, 13). Son souci, dès lors, c'est d'être débarrassé de cette mission impossible (cf. 6, 7, 8), et une guerre qui éclate lui semble providentielle :

'Il n'allait pas, évidemment, au moment où son maître affrontait des risques, avoir le front de lui parler de galéjade amoureuse – en réalité, il était ravi de se trouver débarrassé de cette présence, comme c'eût été d'une bête sauvage ; on pouvait même le soupçonner de bénir la guerre d'avoir anéanti une passion que nourrissait la seule absence de soucis' (6, 9, 4).

L'eunuque exprime ici un sens de l'État et une dignité qui à la fois le servent et signent l'ambiguïté de son caractère. Après cela, Artaxatès sort pratiquement du récit, le Roi l'écartant de ses projets concernant Callirhoé (cf. 6, 9, 5). Mais, dans sa dernière apparition, il est confirmé comme homme de confiance : il garde le secret du Roi, a le privilège d'assister, unique témoin, au récit que la reine fait au Roi, et Artaxerxès l'envoie chercher Dionysios, second mari de Callirhoé (cf. 8, 5, 5-9).

L'eunuque est donc un personnage important du roman de Chariton, mais sa fonction dans l'intrigue est exclusivement tributaire de l'amour du Roi. En ce sens, elle n'est pas différente de celle des eunuques des *Babyloniaques*, à une différence près, de taille : Artaxatès n'est pas qu'un simple exécutant, il donne à voir l'ascendant, même s'il est marqué d'une impuissance certaine, d'un esclave sur le Roi, un esclave qui l'incite à se muer en tyran pour satisfaire son amour.

Dans les *Éthiopiennes*, les eunuques sont aussi des exécutants au statut fragile, et ils sont chargés de faire respecter la morale s'agissant des femmes. Le satrape menace Euphratès de sanctions, en clair être écorché vif, pour ne pas avoir surveillé sa femme (cf. 8, 3, 2) ; le roi Hydaspes confie à Bagoas la mission de veiller sur la virginité de Chariclée (cf. 9, 25, 5). Cela dit, dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'une fonction officielle, et il ne semble pas que les eunuques soient préposés à la surveillance du gynécée, ce qui est conforme à ce que disent les sources

<sup>40</sup> Sur la peur de l'eunuque, cf. aussi 6, 6, 1-2.

classiques.<sup>41</sup> En effet, Arsacé sort dans l'espace public (cf. 7, 3, 2 ; 7, 8, 6), reçoit les dignitaires perses (cf. 7, 18, 3 ; 7, 8, 6) et choisit pour échansons de beaux jeunes gens (7, 23, 4 ; 7, 27, 4). Les eunuques serviteurs favorisent même les amours de leur maîtresse (cf. 7, 18, 2). A travers le portrait d'une femme scandaleusement libre, Arsacé, qui, en tant que sœur du Roi, échappe au contrôle de son mari et du chef des eunuques (cf. 7, 2, 5 ; 8, 6, 2), et à l'opposé de ce que Chariton nous dépeint de la vie de la reine Statira, Héliodore relègue au second plan la charge de surveiller les femmes confiée aux eunuques. D'ailleurs, chez Chariton, c'est la reine, plus que les eunuques, qui est chargée de surveiller Callirhoé (cf. 5, 9, 1 ; 6, 7, 3).

Enfin, les sources, notamment grecques, ont souvent signalé que des eunuques ont occupé des fonctions militaires, parfois à un niveau élevé.<sup>42</sup> Les *Babyloniennes* présentent effectivement Damas et Sacas comme commandants d'une force armée ; ils ont sous leurs ordres des soldats (cf. p. 16, 2 ; 18, 10). Damas a peut-être même une épée.<sup>43</sup> En revanche, chez Chariton, aucune fonction militaire n'est rattachée à Artaxatès. De fait, quand la guerre éclate, il n'y participe pas comme conseiller. Il disparaît du récit au moment où celui-ci met en avant des actions militaires avant de réparaître une fois la guerre terminée (cf. 8, 5, 7). Dans les *Éthiopiennes*, la situation est un peu moins nette. Euphratès n'a aucune fonction militaire à Memphis. Quant à Bagoas, s'il est à la tête d'une troupe de cinquante cavaliers chargés de récupérer les héros et de les conduire vers le satrape (cf. 8, 2, 3), il semble qu'il ne soit pas armé puisque, quand il est intercepté par les Éthiopiens, ceux-ci reconnaissent en lui un 'eunuque non combattant (ἀπόλεμον)', c'est-à-dire un civil, mais son escorte est sans doute armée (cf. 8, 12, 3). Il est possible que, sans être soldats, des eunuques aient été armés pour assurer la garde de leur maître.<sup>44</sup>

<sup>41</sup> Cf. Briant 1996, 284-285 ; Lenfant 2014, 439.

<sup>42</sup> Cf. Guyot 1989, 115-118 ; Briant 1996, 287.

<sup>43</sup> Le grec *οἱ περὶ τὸν Δάμαν* (p. 12, 5-6) est ambigu, pouvant désigner un singulier, comme l'entend Sandy 1989 ('Damas suddenly arrives, and the old woman is questioned and faints on seeing the drawn sword') et Schneider-Menzel 1948, 49, ou un pluriel, comme l'entendent Henry 1960 ('Les gens de Damas surviennent ; on questionne la vieille, qui, à la vue d'une épée nue, s'évanouit'), Stephens et Winkler 1995 ('Damas's party arrives and the old woman is examined. At the sight of a naked sword, she faints'), et sans doute Borgogno 1975, 119.

<sup>44</sup> L'adresse du Roi à Artaxatès (6, 4, 8 : 'Tu veilles (φύλαξ) scrupuleusement sur moi') marque sans doute un usage métaphorique. Certains eunuques d'Arsacé (cf. 7, 19, 3), en revanche, sont peut-être armés s'ils sont bien les 'gardes du corps (δορυφορίας)' mentionnés en 7, 19, 4.



Cependant, ce n'est pas parce qu'ils ne participent pas à la guerre que les eunuques des romans sont présentés comme efféminés, et là pourrait résider l'originalité des romanciers.

#### 4. La représentation romanesque des eunuques

En effet, l'eunuque n'est jamais considéré comme 'un être composé, hybride et monstrueux, en dehors de la nature humaine' pour reprendre l'expression de Dioclès dans l'*Eunuque* de Lucien, un être impur et de 'mauvais augure' qu'il faut ostraciser (6). Son physique n'est pas du côté du féminin. En particulier, sa voix n'est pas, contrairement à ce qui est souvent affirmé dans les textes concernant les eunuques, connotée négativement, elle n'est tout simplement pas signalée, pas plus que le physique de l'eunuque n'est rapproché de celui d'une femme, autre stigmatisation habituelle à l'époque impériale.<sup>45</sup> Loin d'apparaître efféminé, Bagoas est même vu par l'héroïne des *Éthiopiennes* comme un homme, au sens de 'mâle', ἄνδρα (8, 16, 7). Et s'il fuit devant les soldats éthiopiens, ce n'est pas par lâcheté, c'est seulement par tactique (cf. 8, 16, 3).

En fait, l'eunuque des romans n'est pas décrit, il n'a pas de corps, il est neutre, réduit à une fonction dans le récit : être l'agent, l'auxiliaire du pouvoir mâle qui s'exerce sur les femmes qu'il convoite. Selon que ce pouvoir est dominé par une passion violente ou non, l'eunuque sera violent ou non. C'est l'opposition entre les eunuques, globalement violents, du tyran Garmos et celui du roi Artaxerxès, plutôt bienveillant. De même, dans les *Éthiopiennes*, selon qu'ils sont au service d'un être moralement plutôt bon, à ce stade du récit, Oroondatès, ou non, Arsacé, les eunuques tendent vers le bien, Bagoas, ou vers le mal, Euphratès.<sup>46</sup> Il y a donc effectivement une plasticité du type.

Quoi qu'il en soit, les eunuques apparaissent dans les trois romans comme exclusivement au service de leur maître dans un contexte érotique.

L'eunuque est alors caractérisé par l'énergie mise au service d'une cause : c'est le cas de Bagoas, d'Artaxatès, et surtout de Damas et Sacas, qui sont de véritables actants et adjuvants du roi Garmos dans la quête de Sinonis et

<sup>45</sup> Sur la voix comme signe de l'efféminement de l'eunuque, cf. Lucien, *Eun.* 7 ; Philostrate, *VS* 489. En invoquant le cas de femmes philosophes, l'eunuque Bagoas de Lucien se range du côté du féminin ; le rangent aussi du côté du féminin le 'sentiment de honte et la couardise (δειλία)', donnés comme caractéristiques des eunuques (*Eun.* 7). De fait, chez Philostrate *VA* 1, 21,1 l'eunuque perse se comporte 'comme une femme couarde (ὡσπερ τὰ δειλὰ τῶν γυναικῶν)'. Déjà chez Térénce, l'eunuque est présenté comme une vieille femme (cf. v. 357) ; mais il est aussi présenté comme un adolescent (cf. 375 ; 688-689).

<sup>46</sup> Cf. Guyot 1980, 76.

l'élimination du héros. Dans l'état de nos connaissances, Zobaras est à part, semblant jouir d'une relative autonomie, puisqu'il est mû par son propre désir qui le conduit jusqu'au mariage.

Privés d'autonomie sur le plan de l'éthique à cause de leur statut social d'esclave, les eunuques sont la projection de leur maître ; ils réalisent souvent ce que la dignité des Grands leur interdit de réaliser, la contrainte, physique ou morale, pour gagner l'amour de héros récalcitrants. En ce sens, chez Chariton et chez Jamblique, l'onomastique pose véritablement l'eunuque comme un substitut de son maître : elle joue sur la paronymie chez le premier, sur la structure bisyllabique chez le second. En effet, les deux eunuques les plus engagés au service de Garmos sont bien Damas et Sacas ; or, ils sont tous trois porteurs de noms bisyllabiques, dont la première syllabe s'articule sur la même voyelle, alpha.

D'autre part, il apparaît que l'eunuque agit seul, sans le secours des dieux, qu'il semble ignorer. Il s'inscrit totalement dans un agir humain, avec la seule aide de son intelligence. Car l'eunuque est intelligent, et c'est ce qui le rapproche du type de l'esclave rusé, du *servus callidus* de la Comédie. S'il échoue, c'est à cause de sa double condition, barbare et servile, qui lui interdit, en raison des conventions romanesques, de triompher des héros, bien nés et Grecs, dont aucun adversaire ne pourra briser ni l'amour ni le mariage.

Cet échec est tout particulièrement patent dans les *Babyloniaques* : le pouvoir se dédouble en deux eunuques, l'un grec, l'autre barbare, qui agissent très vite séparément, parallèlement, puis successivement, après la mort de l'un, face à la détermination des deux héros, qui ne sont pas grecs, et qui ont la vocation à préserver leur amour et leur mariage.<sup>47</sup>

La détermination des héros quand ils sont d'origine grecque triomphe tout aussi facilement des eunuques : Théagène ne cède pas sous les tortures d'Euphratès, Callirhoé a raison d'Artaxatès. Bien qu'il appartienne au type de l'esclave rusé, comme la servante Plangon, celui-ci ne réussit pas à imposer sa volonté, à la différence de Plangon, signant ainsi la défaite de l'esclave face à la femme libre, du Barbare face à une Grecque.<sup>48</sup> Ces échecs des eunuques ne tiennent pas aux individus, mais au type, que les circonstances, c'est-à-dire les nécessités de l'intrigue, peuvent modifier : Bagoas, qui n'a qu'une mission d'accompagnement, ne connaît pas l'échec face aux héros, au contraire il les aide et devient, involontairement, l'instrument du dénouement heureux.

Les romanciers ont donc réussi à créer un type assez souple avec une fonction qui, elle, ne varie pas : dans le schéma romanesque, l'eunuque est l'instrument du despote amoureux, ou de la despote amoureuse. Et sur ce point, ils ont innové.

<sup>47</sup> Sur les aventures des eunuques et la structure du roman, cf. Borgogno 1975, 113.

<sup>48</sup> Sur Artaxatès et Callirhoé, cf. Smith 2007, 84-86 ; De Temmerman 2014, 70-71.

Comment s'inscrivent-ils dans la tradition de la représentation de l'eunuque ? M.-F. Baslez opte résolument, dans le cas de Chariton, pour l'influence du modèle de Ctésias :

‘Son modèle est évidemment Ctésias, plus qu’Hérodote ou Xénophon. Le médecin d’Artaxerxès est en effet le seul auteur classique qui utilise l’omniprésence et la toute-puissance des eunuques comme une caractéristique du monde barbare [...]. Contrairement à la tradition historique, l’eunuque de Chariton n’est ni un guerrier, ni un acteur du jeu politique ; il appartient au monde des femmes, ne sort pas et n’agit qu’en paroles. C’est le point de vue des sophistes et des rhéteurs à l’époque impériale’.<sup>49</sup>

Certes, mais Artaxatès vit avec le Roi, et s’il s’occupe du monde des femmes, c’est précisément parce que le Roi est amoureux. Il est envisageable qu’Artaxatès s’occupe de politique, et on le voit en charge du protocole, en contact avec les satrapes, faisant une annonce officielle, et se rêvant comme maître de l’État. P. Guyot, pour un autre motif, à savoir l’absence de préjugés, à la différence d’Héliodore, rattache lui aussi Chariton à Ctésias.<sup>50</sup> Là encore, il faut nuancer : Artaxatès est aussi jaloux qu’Euphratès.

Ce qui apparaît, en tout cas, chez les trois romanciers, c’est que les eunuques sont de véritables eunuques, et non pas des dignitaires pourvus de ce titre, et qu’ils ne sont pas dépeints comme des barbares féminisés.<sup>51</sup>

Le paradoxe est peut-être que l’image la plus négative se trouve chez Jamblique, celui qui, par ses origines et sa formation, est censé être le plus proche du monde des eunuques.<sup>52</sup> Pourquoi ? La cruauté des eunuques, ou leur anomalie, sont justifiées par la poésie d’une œuvre qui s’attache à montrer la violence d’un empire perse gouverné par un tyran. Mais on peut penser que l’auteur, barbare syrien, formé par un Babylonien, s’il est vrai qu’il a fait tous ses efforts pour apprendre le grec et ‘devenir un bon rhéteur’ selon la scholie de Photius (p. 2, 20-21), a voulu servir à un public grec, ou hellénophone, les clichés qu’il attendait, y

<sup>49</sup> Baslez 1992, 200-201. La périphrase ‘le médecin d’Artaxerxès’ désigne Ctésias. Le choix de Chariton de donner au Roi de son roman le nom d’Artaxerxès est sans doute une reconnaissance de dette à Ctésias.

<sup>50</sup> Guyot 1980, 74 ; 77.

<sup>51</sup> Briant 1996, 285-286, soutient la thèse que le mot ‘eunuque’ peut être un titre aulique. Lenfant 2014, 424, s’élève contre la représentation de l’eunuque comme barbare efféminé, cliché de l’orientalisme occidental plus que reflet des textes grecs classiques.

<sup>52</sup> Sur les données biographiques à propos de Jamblique, cf. Stephens et Winkler 1995, 180-184.

compris en jouant l'excès.<sup>53</sup> On trouve un parallèle, à propos d'un autre type de personnage, chez Héliodore, 'Phénicien d'Émèse', qui présente un marchand phénicien sous un double aspect : il est d'abord un athlète qui triomphe aux jeux delphiques, doué de toutes les qualités physiques et morales, avant de se transformer en prédateur sexuel potentiel, convoitant l'héroïne (cf. 4, 16, 3-10 ; 5, 19, 1-20, 1). Cette métamorphose replace dans la barbarie celui qui semblait partager et incarner les valeurs grecques, et le romancier offre à ses lecteurs grecs l'image du barbare qu'ils attendaient peut-être.

En conclusion, l'eunuque a beau être un personnage relativement secondaire, il n'en est pas moins un personnage à part entière, doté d'un nom qui le rattache à un monde symbolique, celui de l'Autre, du Barbare, et l'inscrit dans le système des personnages. Bien que les discours ethnographiques et différents genres littéraires aient fait de lui un type, il développe, dans chacun des romans considérés, une individuation certaine. Cela dit, celle-ci a une limite qui semble consubstantielle au personnage : l'esclave qu'il est d'abord le condamne à l'échec face au couple des protagonistes, que ceux-ci soient Grecs ou Barbares. A cet égard, il est significatif que Jamblique, le romancier très vraisemblablement le plus proche par ses origines de la civilisation qui a connu les eunuques, soit à la fois celui qui leur accorde le plus de place dans l'intrigue par leur nombre et leur rôle, et celui qui les présente de façon constamment négative. Comme s'il s'agissait pour lui d'assimiler totalement l'imaginaire grec et les codes de ce genre littéraire nouveau et, paradoxalement, pourtant, tourné vers une époque depuis longtemps révolue, celle des siècles où les Grecs découvraient l'empire des Perses. Tributaires des historiens classiques pour construire leur univers fictionnel, au moins dans le cas de Chariton et d'Héliodore, les romanciers ne partagent pas avec leurs contemporains le mépris de l'eunuque, qui est lié aux interrogations sur le genre. Leur vision anachronique authentifie le genre romanesque comme le genre de la fiction.

### *Bibliographie*

- Amato, E. 2007. 'Éthopée et roman : Le fragment probable d'un roman d'amour grec perdu', *C&M* 58, 193-207.
- Baslez, M.F. 1992. 'De l'histoire au roman : la Perse de Chariton' in : M.F. Baslez, M. Trédé, P. Hoffmann (éd.), *Le monde du roman grec*, Paris : Presses de l'École normale supérieure, 199-212.

---

<sup>53</sup> Cf. Stephens et Winkler 1995, 183 : 'It is clear that Iamblichos, like Sohaimos, cast his loyalties on the side of Roman rule, and that his chosen audience was the Greek-speaking elite (of many races and places) who administered the empire'.

- Billault, A. 1991. *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris : Presses universitaires de France.
- Borgogno, A. 1975. 'Sui *Babyloniaca* di Giamblico', *Hermes* 103, 101-126.
- Briant, P. 1996. *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris : Fayard.
- Cameron, A. 1998. 'Love (and Marriage) between Women' *GRBS* 39, 137-156.
- Cordier, P. 2002. 'L'étrange sexualité des castrats dans l'empire romain' in : P. Moreau (éd.), *Corps romains*, Grenoble : Jérôme Millon, 61-75.
- De Temmerman, K. 2014. *Crafting Characters : Heroes and Heroines in the Ancient Greek Novel*, Oxford : Oxford University Press.
- Di Gregorio, L. 1963. 'Su alcuni frammenti delle *Storie Babilonensi* di Giamblico', *Aevum* 37, 390-405.
- Goold, G.P. 1995. *Chariton Callirhoe*, Cambridge, Massachusetts-London, England : Harvard University Press.
- Guyot, P. 1980. *Eunuchen als Sklaven und Freigelassene in der griechisch-römischen Antike*, Stuttgart : Klett-Gotta.
- Habrich, E. 1960. *Iamblichii Babylonicorum Reliquiae*, Leipzig : Teubner.
- Henry, R. 1960. *Photius. Bibliothèque. Tome II. Codices 84-185*, Paris : Les Belles Lettres.
- Kuefler, M. 2001. *The Manly Eunuch. Masculinity, Gender Ambiguity, and Christian Theology in Late Antiquity*, Chicago : University of Chicago Press.
- Lenfant, D. 2004. *Ctésias de Cnide : La Perse, l'Inde, autres fragments*, Paris : Les Belles Lettres.
- Lenfant, D. 2014. 'Le mépris des eunuques dans la Grèce classique : orientalisme ou anachronisme ?' in : A. Queyrel Bottineau (éd.), *La représentation négative de l'autre dans l'Antiquité : hostilité, réprobation, dépréciation. Histoires*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 423-442.
- Létoublon, F. 1993. *Lieux communs du roman : stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Leiden-New York-Köln : Brill.
- Llewellyn-Jones, L. 2002. 'Eunuchs and the Royal Harem in Achaemenid Persia (559-331 BC)' in : S. Tougher (éd.), *Eunuchs in antiquity and beyond*, London : The Classical Press of Wales : Duckworth , 19-49.
- Molinie G. 1979. *Chariton. Le Roman de Chairéas et Callirhoé*, Paris : Les Belles Lettres.
- Rattenbury, R.M., Lumb, T.W., Maillon J. 1960. *Héliodore. Les Éthiopiennes (Théagène et Chariclée)*, Paris : Les Belles Lettres.
- Rife, J.L. 2006. 'Greek Fiction' in : D.S. Potter (éd.), *A Companion to the Roman Empire*, Oxford-Maiden (Mass.)-Victoria : Blackwell Publishing, 453-476.
- Roncali, R. 1996. *Caritone di Afrodizia, il Romanzo di Calliroe*, Milano : Biblioteca Universale Rizzoli.
- Sandy, G.N., 1989. *Iamblichus. A Babylonian Story* in : B.P. Reardon (éd.), *Collected Ancient Greek Novels*, Berkeley-Los Angeles-London : University of California Press, 783-797.
- Smith, S.D. 2007. *Greek Identity and the Athenian Past in Chariton : The Romance of Empire*, Groningen : Barkhuis and Groningen University Library.
- Schneider-Menzel, U. 1948. 'Jamblichos' *Babylonische Geschichten*' in : F. Altheim (éd.), *Literatur und Gesellschaft im ausgehenden Altertum I*, Halle : M. Niemeyer , 48-92.
- Stephens, S. A. et Winkler, J.J. 1995. *Ancient Greek Novels The Fragments*, Princeton, New Jersey : Princeton University Press.
- Tadmor, H. 2002. 'The Role of the Chief Eunuch and the Place of Eunuchs in the Assyrian Empire', in : S. Parpola & R.M. Whiting (éd.), *Sex and Gender in the Ancient Near East*, II, Helsinki : The Neo-Assyrian Text Corpus Project, 603-611.

Talbot, E. 1879. *Oeuvres complètes de Xénophon*, 2, Paris : Hachette

Tougher, S. 2002. 'In or out ? Origins of court eunuchs' in : S. Tougher (éd.), *Eunuchs in antiquity and beyond*, London : The Classical Press of Wales : Duckworth, 143-159.